

La préparation de Josuéⁱ

Pour maintes raisons le livre de Josué est important – pour l'histoire qu'il relate, comme pour l'enseignement qu'il contient. Pourtant ce qui rend le livre de Josué crucial c'est qu'il se dresse comme un pont entre le pentateuque (les écrits de Moïse) et le reste des Ecritures. Il est indispensable pour comprendre l'unité entre le Pentateuque et tout ce qui suit, y compris le Nouveau Testament.

L'histoire de Josué, en tant qu'homme, ne commence pas dans le livre de Josué, mais dans l'Exode. Après que les Israélites eurent traversé la Mer Rouge, dans leur fuite de l'Égypte, ils sont arrivés, quelques jours plus tard à Rephidim (Ex. 17). C'est là qu'ils ont commencé à murmurer contre Dieu. Moïse, sous la direction de Dieu a frappé le rocher et Dieu, de manière miraculeuse, a fait jaillir l'eau. Peu après, les Amalécites sont venus contre les Israélites pour leur faire la guerre. C'est la première bataille que les Israélites eurent à affronter pendant leur marche.

C'est là que Josué est nommé pour la première fois : « Alors Moïse dit à Josué : Choisis-nous des hommes, sors et combats Amalec... » (Ex 17 : 9). Nous faisons la connaissance de Josué en tant que général des forces de l'Éternel, ce qui, dans ce contexte, lui aura appris une leçon – c'est-à-dire que Dieu ne tolère pas la rébellion des hommes contre Lui-même.

Il est évident que les Amalécites ne faisaient pas partie de la promesse faite à Abraham. Ils étaient de la race sémitique mais non juifs. Les Amalécites se révoltaient contre le Dieu vivant. Cette action est clairement définie comme une rébellion en Exode 17 : 16 « Parce que la main d'Amalek est contre le trône de l'Éternel [ou qu'une main s'est élevée contre le trône de l'Éternel], il y aura guerre de l'Éternel contre Amalec, de génération en génération. En d'autres termes la guerre d'Amalek et des Amalécites contre les Israélites n'était pas seulement une bataille régionale contre le peuple de Dieu ; la guerre était un soufflet contre le trône de Dieu. Les Amalécites défiaient, avec l'épée,

l'autorité et le trône de Dieu, la place qui Lui revient de droit sur le monde entier.

Exode 17 : 16 indique que les Amalécites comprenaient quelque chose du fait qu'ils ne se battaient pas seulement contre les Israélites, mais également contre le Dieu qui se tenait derrière ce peuple. On peut douter de l'étendue de leur connaissance, mais leur action nous rappelle les hommes du 20^{ème} siècle qui comprennent que ce qu'ils combattent est le concept de la religion judéo-chrétienne et la culture qui se fonde sur cette base.

Ainsi, nous faisons la connaissance de Josué, en tant que général, au milieu d'une guerre qui lui aura inculqué que Dieu ne tolère pas la rébellion des hommes contre Lui-même.

Josué aura aussi appris une autre leçon importante au travers du conflit avec les Amalécites : le pouvoir n'est pas simplement celui du général et de l'épée, mais le pouvoir est celui de Dieu. Moïse a envoyé Josué pour se battre alors que lui-même est monté au sommet de la colline avec le bâton de Dieu dans sa main – le même bâton qu'il avait étendu au-dessus de la Mer Rouge jusqu'à ce qu'elle se retire, le même bâton que Dieu avait utilisé pour de nombreux miracles. A l'origine, le bâton avait été celui de Moïse, mais il est devenu celui de Dieu, en représentation de son pouvoir. Lorsque le bâton était levé, les Israélites dominaient, lorsqu'il descendait, les Amalécites gagnaient (Exode 17 : 11). Il ne faut pas penser qu'il s'agissait de magie. Dieu enseignait au peuple, lors de leur première bataille, une sérieuse leçon, et personne ne l'a mieux apprise que Josué, le général. Au milieu de la bataille doit-on lutter ? Oui. Etre un bon général ? Oui. Mais lorsque tout est en place, on doit comprendre que le pouvoir est celui de Dieu et non pas celui de l'homme.

En Exode 17 : 14 une nouvelle information est donnée : « L'Éternel dit à Moïse : Écris ces choses comme souvenir dans le livre.... ». Il semble

clair qu'un article défini est employé. Il y avait un livre de Dieu dont la croissance continuait, et c'était le Pentateuque lui-même. Ce qui y était écrit n'était autre que ce que Dieu voulait qui y soit inscrit. De ce fait, très tôt dans sa vie, Josué a été définitivement immergé dans le *livre*. Comme nous le verrons, ceci devient extrêmement important dans le livre même de Josué.

Sur la montagne du Sinaï

Notre prochaine rencontre avec Josué est en Exode 24 : 13 : « Moïse se leva avec Josué son assistant, et Moïse monta sur la montagne de Dieu. ». Juste avant cela ces deux hommes avaient été rejoints par d'autres pour un événement très spécial. « Moïse monta avec Aaron, Nadab, Abihou et soixante-dix des anciens d'Israël. Ils virent le Dieu d'Israël ; sous ses pieds, c'était comme un ouvrage de saphir étincelant, comme le ciel lui-même dans sa pureté. Il n'étendit pas la main sur l'élite des Israélites. Ils eurent une vision de Dieu, puis ils mangèrent et burent. » (Exode 24 : 9-11).

Les anciens ont gravi une partie de la montagne et ils ont mangé. Ensuite, vraisemblablement, Josué est monté encore plus haut avec Moïse. En cette circonstance, l'accent est fortement mis sur deux points : premièrement sur la *réalité de Dieu* et deuxièmement sur la *gloire de Dieu*. Tous les anciens auront perçu cela alors qu'ils mangeaient devant Lui.

Manger devant Dieu n'était pas une situation unique. En fait, une des grandes choses dans l'Écriture est que nous mangeons devant Dieu. Cela est beau, car manger est une activité si courante. Elle est liée à notre corps et à nos fonctions corporelles comme nulle autre chose car ce que nous mangeons devient notre propre corps. Toutefois, constamment dans les Écritures, le peuple de Dieu est réuni pour manger en Sa présence. Par exemple, la Pâque qui a été instituée en Egypte, et ensuite à la montagne du Sinaï, sont des repas pris en présence de Dieu. Il en

est de même pour le repas du Seigneur qui a été institué dans le Nouveau Testament et est perpétué encore aujourd'hui. Finalement, nous sommes expressément informés qu'à la seconde venue, le repas des noces de l'Agneau aura lieu et tous les rachetés, avec leurs corps ressuscités, mangeront en présence de Dieu. Parmi toutes les autres merveilles qui auront lieu lors de cet événement en est sa réalité. C'est du solide. Cela éclaire le fait que tout l'homme a été créé par Dieu et est accepté par Lui.

Nous pouvons clairement observer un autre élément dans la préparation de Josué ; c'est l'interaction entre les mondes visible et invisible. Il n'y a pas de gouffre entre eux ; le monde invisible existe et il est proche et non pas lointain. Au-dessus et dominant le tout il y a la réalité de Dieu et sa gloire. Certainement par la suite, il aura souvent été très utile à Josué de comprendre que Dieu est proche, qu'Il est le Dieu qui existe et qui est « là ».

En Exode 24 : 17 nous lisons « L'aspect de la gloire de l'Éternel était aux yeux des Israélites comme un feu dévorant au sommet de la montagne. ». Tous les enfants d'Israël ont vu la manifestation historique et spatio-temporelle sur le mont Sinaï. Pour cette raison, plus tard, alors que cette génération était morte, Moïse, dans la plaine de Moab pourra dire à ceux qui avaient été des petits enfants quand cet événement a eu lieu, « vous avez vu ! vous avez entendu ! » Ceci est fondamentalement opposé au concept moderne du saut religieux existentialiste, car c'est tissé dans la réalité du temps et de l'espace.

Au veau d'or

Josué est mentionné ensuite au moment très grave du veau d'or (Exode 32). Dieu dit à Moïse : « Va, descends ; car ton peuple, que tu as fait monter du pays d'Égypte, s'est corrompu ». Ainsi Moïse et Josué sont descendus de la montagne.

Alors qu'ils descendaient « Josué entendit la voix du peuple, qui poussait des clameurs, et il dit à Moïse : il y a un bruit de guerre dans le camp. » (Ex. 32 : 17). Peut-être l'a-t-il entendu avec ses oreilles de général, accoutumé à la bataille. Mais Moïse lui a répondu « cela n'a rien à voir avec la guerre ». Il eut été préférable que cela soit pour la guerre mais il s'agissait de quelque chose de beaucoup plus sérieux. « Moïse répondit : Ce n'est ni le bruit d'un chant de victoire, ni le bruit d'un chant de défaite ; mais c'est un bruit de chanson que j'entends. » (verset 18). Des chansons, cela est certainement mieux que la guerre ? Toutefois, dans ce cas, c'était bien pire que la guerre. Cette dernière n'est pas le plus grand malheur qui puisse arriver aux gens. « Comme il approchait du camp, il vit le veau et les danses. La colère de Moïse s'enflamma ; il jeta de ses mains les tables et les brisa au pied de la montagne. » (v. 19).

Représentons-nous la réponse de Moïse. Il est descendu de la montagne et en arrivant aux derniers contreforts lui et Josué ont vu le veau d'or. Moïse a instantanément fracassé les tables sur lesquelles Dieu avait écrit les Dix Commandements. Il s'agissait des pierres sur lesquelles Dieu lui-même avait écrit avec Son doigt. Dieu avait communiqué en paroles et inscrit Ses mots sur les tables dans un langage compréhensible au peuple. Et maintenant Moïse les avait détruites.

Imaginons maintenant les sentiments du jeune Josué. Moïse était parti en avant sur la montagne. Il y avait eu du tonnerre et des éclairs. Moïse était revenu avec les tables dans ses mains et sur ces pierres étaient inscrits des mots qu'on pouvait lire, tracés par Dieu Lui-même. Représentons-nous l'émotion ! Toutefois, lorsque les deux hommes sont revenus dans le camp, le peuple était en totale rébellion. A ce moment Josué a appris une autre vérité : l'atrocité du péché, spécialement parmi le peuple de Dieu. Cela lui aura donné à réfléchir et Josué ne l'a jamais oublié.

Le peuple s'était fait un dieu qui n'en était pas un. Sitôt après il y eut une complète rupture avec les valeurs morales. Les gens se sont défaits

de leurs vêtements et ils se sont jetés dans les mêmes rites sexuels qui étaient pratiqués par les cultures environnantes. Ici, nous pouvons penser à l'orgie que Schoenberg a représentée dans son opéra *Moïse et Aaron*. Bien que le reste de l'opéra ne soit pas conforme aux Écritures, cette partie l'est. Il y eut de l'orgie au veau d'or. Dans ce cas, la déprédation morale n'était pas séparée de leur adoration mais elle lui était vraiment liée car ils adoraient un dieu qui n'en était pas un. Comme Paul le relève dans le premier chapitre de l'épître aux Romains, se détourner du Dieu vivant conduit à la dégradation morale. C'est le cas de nos jours. Les quelques générations précédentes se sont détournées du Dieu vivant et aujourd'hui nous sommes environnés d'un abandon des valeurs morales y compris d'une orgie sexuelle prédominante.

Josué a non seulement été impressionné par l'horreur mais il aura aussi vu que le simple emploi du mot « dieu » n'est pas suffisant. Après qu'Aaron eut fait le veau, il a dit : « Israël ! Les voici tes dieux qui t'ont fait monter du pays d'Égypte. » (Ex. 32 : 4). Selon la tradition, les enfants d'Israël auraient même placé le plus saint des noms de Dieu – le Tetragrammaton - sur le veau d'or. Mais de simplement mentionner le nom n'est rien. C'était pire, bien pire que de ne pas utiliser le nom de Dieu. Ainsi Josué aura compris que de simplement mentionner le nom de Dieu n'est pas suffisant.

Josué aura constaté qu'il y a une place pour la colère divine. Moïse a brisé les tables mais Dieu ne lui a jamais fait la moindre remontrance à ce sujet. La colère de Moïse avait sa raison d'être. Après que Moïse eut jeté les tables de pierre, il a pulvérisé le veau d'or, répandu la poussière sur l'eau tout en disant à Israël, « c'est votre eau buvable, allez la boire » - une incroyable démonstration de colère divine contre ce qui est le péché. Nous devons dire que d'exercer la colère divine est dangereux pour nous car souvent nous la confondons avec de l'égoïsme. Mais ne l'oublions pas, *il y a* une place pour la colère divine. A certaines occasions le Christ a aussi été en colère. Nous pouvons par exemple penser au jour où il a chassé les changeurs d'argent. (Jean 2 : 15). Il a

aussi été vibrant de colère à la tombe de Lazare, contre l'anormalité de la mort. (Jean 11 : 33).

Dans le tabernacle

Notre quatrième rencontre avec Josué se trouve en Exode 33 : « Lorsque Moïse entra dans la tente, la colonne de nuée descendait et s'arrêtait à l'entrée de la tente, et l'Éternel parlait avec Moïse... L'Éternel parlait avec Moïse face à face, comme un homme parle à son ami. Puis Moïse retournait au camp ; mais son jeune assistant, Josué, fils de Noun, ne bougeait pas de l'intérieur de la tente. » (versets 9, 11). Moïse était unique. L'Éternel a parlé avec lui face à face, comme on parle à son ami ; et pendant cette situation inhabituelle, le jeune homme Josué était enseigné. Josué était à l'école et préparé pour sa future tâche de conducteur. Il était impératif que Josué apprenne car le grand homme Moïse allait mourir et Josué aura la tâche de poursuivre. Ici, comme en Exode 24 il a appris la réalité de Dieu, dans sa gloire mais avec un élément supplémentaire : Dieu peut et veut guider. Dieu non seulement existe mais Il guide Son peuple, alors que celui-ci vit et avance dans le monde du temps et de l'espace.

Prophétisant dans le camp

Josué est ensuite mentionné dans un passage intrigant du livre des Nombres.

« Moïse sortit et rapporta au peuple les paroles de l'Éternel. Il rassembla soixante-dix des anciens du peuple et les plaça autour de la tente. L'Éternel descendit dans la nuée et lui parla ; il prit de l'esprit qui était sur lui et le mit sur les soixante-dix anciens. Et dès que l'Esprit reposa sur eux, ils se mirent à prophétiser, mais ils ne continuèrent pas. Deux hommes, l'un nommé Éldad, et l'autre Médad, étaient restés dans le camp, et l'esprit reposa sur eux ; car

ils étaient parmi les inscrits, cependant ils n'étaient pas sortis vers la tente ; et ils se mirent à prophétiser dans le camp. Un jeune homme courut l'annoncer à Moïse et dit : Éldad et Médad prophétisent dans le camp. Josué, fils de Noun, assistant de Moïse depuis sa jeunesse, prit la parole et dit : Moïse, mon seigneur, empêche-les ! Moïse lui répondit : Es-tu jaloux pour moi ? Puisse tout le peuple de l'Éternel être composé de prophètes, et veuille l'Éternel mettre son Esprit sur eux ! » (Nombres 11 : 24-29).

Josué a dû encore apprendre une autre leçon sérieuse : la gloire de Dieu doit venir en premier. Il y a une grande différence entre le rôle de conducteur et la recherche de sa propre mise en valeur. Il doit y avoir une autorité parmi le peuple de Dieu, conformément aux dons qu'Il a accordés, mais il ne doit pas y avoir de glorification personnelle ou pour d'autres hommes. Josué a demandé qu'on interdise à Éldad et Médad de prophétiser, car ils n'étaient pas venus devant Moïse dans le tabernacle ; mais Moïse a répondu magnifiquement, « ne les envie pas par égard pour moi ». Il est possible que la réponse de Moïse soit une des raisons pour lesquelles la Bible dit de Moïse qu'il était un homme doux. Bien que Moïse soit un extraordinaire conducteur, il n'a pas toléré que Josué le glorifie.

Le jeune Josué a appris la leçon que n'importe quel conducteur devra apprendre, s'il veut valoir quelque chose. Naturellement personne ne l'apprendra entièrement et pourtant nous devrions la dominer si nous voulons être d'une utilité quelconque pour l'Église de Dieu. Un conducteur ne doit jamais se confondre avec Dieu. Lorsqu'une personne commence à exercer certains dons et que Dieu lui donne une place de conducteur dans l'Église de Dieu, il est facile de le faire. Toutefois, cela est la destruction même du vrai conducteur spirituel.

Josué a aussi dû apprendre qu'une personne ne peut pas lier Dieu avec des règles faites par les hommes. Josué avait une règle faite par les hommes : Dieu n'aurait certainement pas dû placer Son Esprit sur ces deux hommes dans le camp. Cela ne cadrerait pas avec le concept de

Josué par rapport à ce qui est bien et convenable. Dieu s'est engagé par des règles basées sur son propre caractère, desquelles il ne dérogera jamais ; mais les hommes (y compris les conducteurs de Dieu) ne doivent jamais lier Dieu à leurs propres règles. Il ne les respectera pas.

Espionner le pays

En Nombres 13 nous voyons davantage sur la préparation de Josué. Il est parmi les 12 hommes que Dieu a envoyés pour espionner le pays. Le verset 6 dit : « pour la tribu de Juda, Caleb fut envoyé » et le verset 8 mentionne : « pour la tribu d'Ephraïm, le fils de Noun ». Au verset 16 nous trouvons que « Moïse a nommé Hochéa, le fils de Noun, Josué ». C'est lui Josué. Hochéa signifie « il sauve » mais Moïse a changé son nom en Josué « Jehovah sauve », pour que, par son nom, Josué se rappelle, que ce n'est pas l'homme qui sauve, mais c'est Dieu qui doit sauver. Jésus est la forme *grecque* du nom de *Josué* en hébreu.

Lorsque les espions sont revenus ils ont donné des opinions contradictoires. La majorité s'est exprimée contre la conquête du pays car les hommes étaient trop grands. Mais deux espions, Caleb et Josué se sont rappelés, qui est Dieu, et ont fait un rapport conforme à la grandeur de Dieu et des promesses de son alliance : « Caleb fit taire le peuple, qui murmurait contre Moïse. Il dit : Montons, et nous prendrons possession du pays ; car nous en serons vainqueurs ! » (Nombres 13 : 30). Caleb a déclaré « c'est un superbe pays et nous serons capables de le conquérir, car nous avons un grand Dieu ».

Toutefois, le peuple a suivi les dix espions. « Toute la communauté éleva la voix et poussa des cris, et le peuple pleura pendant cette nuit-là. » (Nombres 14 : 1). Nous pouvons admirer le courage de ces deux hommes lorsqu'ils ont parlé et réprimandé ceux qui ont suivi le rapport de la majorité :

« Et, parmi ceux qui avaient exploré le pays, Josué, fils de Noun, et Caleb, fils de Yephounné, déchirèrent leurs vêtements et parlèrent ainsi à toute la communauté des Israélites : Le pays que nous avons parcouru, pour l'explorer, est un pays très, très bon. Si l'Éternel nous est favorable, il nous fera entrer dans ce pays et nous le donnera : c'est un pays décollant de lait et de miel. Seulement, ne soyez pas rebelles contre l'Éternel et ne craignez pas les gens de ce pays, car ils nous serviront de pâture, ils n'ont plus d'ombrage pour les couvrir ; l'Éternel est avec nous, ne les craignez pas ! » (Nombres 14 : 6-9).

Malgré ces reproches, le peuple a agi selon le *rapport de la majorité*. Je souligne cette phrase pour une raison précise. Nous ne pouvons pas nous fier à la majorité. Une démocratie se base sur la majorité, mais cela ne veut pas dire, en aucun cas, que l'opinion de la majorité ait toujours raison. Dans ce cas la majorité avait désespérément tort. Deux contre dix – néanmoins la minorité avait raison ! Lorsque le peuple a agi en fonction du rapport de la majorité, ils ont vraiment choisi ce que Josué et Caleb leur déconseillaient – ils se sont révoltés contre Dieu.

Ainsi, le jeune Josué a appris une autre leçon. Il a compris que même si la majorité était entièrement contre lui, il devait être prêt à se positionner du côté de Dieu. Il a dû résister à son propre peuple, lorsqu'il avait tort, même s'il était en danger physiquement. Et c'était bien le cas : « Toute la communauté parlait de les lapider... » (Nombres 14 : 10). « Tuez ces deux ! Éliminez-les ! » Tel était le cri de la majorité. Le peuple n'a pas tué Josué et Caleb ; néanmoins Josué a appris à montrer du courage face au danger physique, même si la majorité dans l'erreur, était le peuple de Dieu.

Josué a appris une fois de plus la gravité de la rébellion contre Dieu surtout parmi son propre peuple car Dieu a décrété qu'aucun de ces rebelles n'entrerait dans le pays promis.

Nous devons comprendre que cet instant était le moment crucial. Environ deux mille ans av. J.-C, Dieu avait donné une promesse à

Abraham, et la *race* juive était à son origine. Avant cela il y avait des peuples sémitiques, mais pas de Juifs. Au temps de Moïse (environ cinq cents ans plus tard) ce qui avait été une race est devenu une *nation* lorsque le peuple est sorti d'Égypte, a traversé la Mer Rouge, est arrivé au Sinàï et a reçu ses lois de Dieu. La Bible n'était pas seulement sa loi religieuse, c'était également sa loi civile en tant que nation. De ce fait, tout ce qui restait à faire était la conquête du pays.

Pour les Juifs, le pays était le lien qui les unissait aux autres bénédictions. L'alliance avec Abraham incluait une promesse nationale pour les Juifs qui n'était autre que le pays. La première promesse donnée à Abraham était : « Va-t'en de ton pays, de ta patrie et de la maison de ton père, vers le pays que je te montrerai. » (Genèse 12 : 1). Lorsqu'ensuite Dieu a parlé à Abraham il a souligné la même chose : « car tout le pays que tu vois, je te le donnerai, à toi et à ta descendance, pour toujours... Lève-toi, parcours le pays en long et en large, car je te le donnerai. » (Genèse 13 : 15, 17). Plus tard Dieu dit à Abraham : « Je suis l'Éternel, qui t'ai fait sortir d'Our-des-Chaldéens pour te donner ce pays en possession. » (Genèse 15 : 7).

Mais Dieu avait également dit à Abraham qu'il ne posséderait pas le pays immédiatement : « L'Éternel dit à Abram : Sache que tes descendants seront des immigrants dans un pays qui ne sera pas le leur ; ils y seront esclaves, et on les maltraitera pendant quatre cents ans...A la quatrième génération, ils reviendront ici ; car c'est alors seulement que la déchéance morale des Amorites aura atteint son comble. » (Genèse 15 : 13, 16). Dieu dit à Abraham que ses descendants n'auraient pas immédiatement le pays car l'iniquité des Amorites n'était pas à son comble.

Lorsque les espions furent envoyés, l'iniquité des Amorites était à son comble ; le temps était venu pour entrer dans le pays. Le troisième élément devait être mis en place : la race, la nation et le pays devaient être réunis.

Les Israélites avaient voyagé de l’Egypte au Sinäi en seulement deux mois. Dieu les a gardés au Sinäi pendant une année pour, sans doute, les consolider mais spécialement pour leur donner les dix commandements, les lois civiles complètes et toutes les autres choses qui sont révélées dans les livres de Moïse. Ce qui veut dire qu’au moment où les espions sont partis, seulement une année et deux mois s’étaient écoulés depuis la sortie d’Egypte d’un peuple esclave à l’accomplissement de la totalité des promesses, soit la race, la nation et le pays. Soudainement a surgi la rébellion du peuple et Dieu a prolongé une année et deux mois en une durée de quarante ans. Pendant trente-huit ans les Israélites ont erré dans le désert jusqu’à ce que chacun, âgé de plus de 20 ans périsse, à l’exception de Josué et de Caleb.

Ainsi Josué a appris la leçon sur la gravité de la rébellion du peuple de Dieu contre Lui – 38 années ont été perdues pour cette raison. La révolte contre Dieu n’est pas une mince affaire. Elle porte toujours ses conséquences dans la vie présente. A l’époque elle a retardé l’achèvement de l’ensemble soit la race, la nation et le pays.

Dieu a dit au peuple « vous n'entrerez pas dans le pays que j'avais promis de vous faire habiter, excepté Caleb, fils de Yephounné, et Josué, fils de Noun. » (Nombres 14 : 30). Seulement deux personnes, qui étaient adultes à l’époque, vivront pour entrer dans le pays. Ici Josué a appris autre chose. Dieu garde ses promesses. Pouvez-vous vous imaginer les Israélites errant pendant trente-huit ans dans le désert ? Une personne sera morte puis une autre ; un jeu d’os aura été inhumé puis un autre, jusqu’à ce que chaque personne soit morte. Moïse est arrivé dans la plaine de Moab avec seulement deux hommes de la génération après lui, soit Josué et Caleb. Josué a vu de manière dramatique comment Dieu garde ses promesses et comment il distingue entre les différents hommes dans la structure de l’histoire.

La consécration de Josué

« Dans la plaine de Moab alors « qu'il ne restait aucun homme, excepté Caleb, fils de Yephounné, et Josué, fils de Noun » (Nombres 26 : 65), le temps arriva pour la consécration de Josué. Voici ce que nous lisons : « L'Éternel dit à Moïse : Prends Josué, fils de Noun, homme en qui se trouve l'Esprit ; et tu poseras ta main sur lui. Tu le placeras devant le sacrificateur Éléazar et devant toute la communauté, et tu lui donneras des ordres sous leurs yeux. Tu le rendras participant de ta dignité, de sorte que toute la communauté des Israélites l'entende. Il se tiendra devant le sacrificateur Éléazar, qui consultera pour lui le jugement de l'ourim devant l'Éternel ; et lui-même, ainsi que tous les Israélites avec lui, et toute la communauté, sortiront sur l'ordre d'Éléazar et rentreront sur son ordre. Moïse agit comme l'Éternel le lui avait ordonné. Il prit Josué et le plaça devant le sacrificateur Éléazar et devant toute la communauté. Il posa ses mains sur lui et lui donna des ordres, comme l'Éternel l'avait dit par l'intermédiaire de Moïse. » (Nombres 27 : 18-23).

Après toutes ces années de préparation, Josué est maintenant désigné, en présence du peuple de Dieu, comme l'homme choisi par Dieu. Ainsi aura-t-il appris que le rôle de conducteur, s'il est authentique, ne vient pas des hommes. Il n'a pas été désigné par Moïse mais par Dieu. Des hommes peuvent choisir mais le rôle de conducteur ne vient pas d'eux. Des hommes, même des chrétiens peuvent générer des conducteurs, mais s'ils sont désignés seulement par des hommes ils n'agiront qu'au niveau de dirigeants humains. Ils n'apporteront pas plus d'authentiques résultats spirituels que n'importe quel autre charisme humain.

Discours final de Moïse

Dans le livre du Deutéronome nous approchons de la fin du temps de Moïse et du commencement du livre de Josué. Moïse, avant sa mort, s'est adressé à plusieurs reprises au peuple et il a dit, entre autres :

« Aujourd'hui, leur dit-il, je suis âgé de cent vingt ans, je ne pourrai plus aller et venir, et l'Éternel m'a dit : Tu ne passeras pas ce Jourdain. L'Éternel, ton Dieu, passera lui-même devant toi, il détruira ces nations devant toi, et tu les déposséderas. Josué passera aussi devant toi, comme l'Éternel l'a dit. L'Éternel traitera ces nations comme il a traité Sihôn et Og, rois des Amorites et leur pays, qu'il a détruits. L'Éternel vous les livrera, et vous agirez à leur égard selon tous les commandements que je vous ai donnés. Fortifiez-vous et prenez courage ! Soyez sans crainte et sans effroi devant eux ; car l'Éternel, ton Dieu, marche lui-même avec toi, il ne te délaissera pas, il ne t'abandonnera pas. Moïse appela Josué et lui dit en présence de tout Israël : Fortifie-toi et prends courage, car c'est toi qui vas entrer avec ce peuple dans le pays que l'Éternel a juré à leurs pères de leur donner, et c'est toi qui leur en assureras l'héritage. L'Éternel marche lui-même devant toi, il sera lui-même avec toi, et il ne te délaissera pas, il ne t'abandonnera pas ; sois sans crainte et ne t'épouvante pas. » (Deutéronome 31 : 2-8).

« Je vais mourir » dit Moïse, « mais n'ayez crainte. Dieu ira devant vous. » Regardez l'ordre qui ne doit pas être inversé. Dieu va devant et pour cette raison Son peuple peut aller sans crainte. Josué le conducteur humain est aussi allé devant mais la raison pour laquelle il pouvait avancer sans crainte n'était pas par ses capacités naturelles, ni de sa grande fidélité (quoiqu'elles soient évidentes maintenant) mais parce que Dieu ira devant lui. Cet ordre doit toujours être maintenu avec soin.

Certainement Moïse se rappelait, d'il y a 38 ans en arrière, lorsque les parents de ce peuple avaient eu peur et que Dieu les avait condamnés à mourir dans le désert ; ainsi les a-t-il avertis de ne pas recommencer. Mais il y avait autre chose. Moïse a souligné, comme Dieu a agi dans le passé, Il agira dans le futur. Ce n'étaient pas seulement de belles promesses.

Ceux qui font partie du peuple de Dieu devraient souvent réfléchir sur la continuité des promesses de Dieu. Ils devraient scruter les Ecritures et

aussi être capables de regarder en arrière dans l'histoire de leur propre vie. Voyant que Dieu avait pris soin d'eux dans le passé, ils ne devraient pas avoir peur du lendemain, car Dieu ira aussi bien devant eux. L'insistance considérable de Moïse pour encourager le peuple à ne pas craindre, n'était pas la présence de Josué (bien qu'il soit merveilleux qu'il soit là) mais l'assurance que Dieu irait devant les deux, soit du peuple et de Josué.

Ainsi, nous voyons ici trois étapes : le Seigneur va devant son peuple, Il précède le conducteur humain et ensuite le peuple peut avancer sans crainte. La ligne a été tracée dans le passé, il en sera de même dans le futur.

Peu après que Moïse eut prononcé ces mots, un incident touchant a eu lieu – touchant car cela faisait appel à la mémoire de Josué alors qu'il était jeune. Maintenant, alors que Josué était beaucoup plus âgé, « L'ÉTERNEL dit à Moïse : Voici que le jour où tu vas mourir approche. Appelle Josué, et tenez-vous debout dans la tente de la Rencontre. Je lui donnerai mes ordres. Moïse et Josué allèrent se tenir debout dans la tente de la Rencontre. L'Éternel apparut dans la tente, dans une colonne de nuée ; et la colonne de nuée s'arrêta à l'entrée de la tente. » (Deutéronome 31 : 14, 15). Nous ne savons pas si cela est souvent arrivé au cours des années, mais nous savons que lorsque Josué était un jeune homme, il est allé dans le tabernacle avec Moïse et la nuée de la gloire de Dieu est descendue sur eux. Je pense que Dieu nous signifie d'y voir un lien. En tant que jeune homme, Josué avait appris quelque chose. Lorsque le temps est arrivé pour Josué de prendre le rôle de conducteur, cette leçon a été répétée. Les deux hommes étaient à nouveau dans le tabernacle directement sous la « shekinah » – gloire de Dieu.

En Deutéronome 31 il y a un autre point extrêmement important. Le verset 1 dit : « Moïse alla dire ces paroles à tout Israël ». Il s'agit d'une communication exprimée par Dieu à travers Moïse. Mais dans les versets 9 à 12 l'importance de cela est portée à son apogée :

« Moïse écrivit cette loi et la remit aux sacrificateurs, fils de Lévi, qui portaient l'arche de l'alliance de l'Éternel, et à tous les anciens d'Israël. Moïse leur donna cet ordre : Au bout de sept ans, à l'époque de l'année de la remise, à la fête des huttes, quand tout Israël viendra se présenter devant l'Éternel, ton Dieu, dans le lieu qu'il choisira, tu liras cette loi devant tout Israël, pour qu'ils l'entendent. Tu rassembleras le peuple, les hommes, les femmes, les enfants et l'immigrant qui résidera avec toi, afin qu'ils l'entendent et qu'ils apprennent à craindre l'Éternel, votre Dieu, à observer et à mettre en pratique toutes les paroles de cette loi. »

Les commandements de Dieu ont été exprimés par Moïse au peuple, sous forme de propositions. Nous observons ici, sous nos yeux la croissance des Ecritures. Le texte a déjà dit que Moïse écrivait ; et voici qu'il écrit encore. Et qu'est-il en train de rédiger ? Le Pentateuque – Genèse, Exode, Lévitique, Nombres et Deutéronome.

Dans les versets 24 – 26 la mention du Pentateuque se poursuit :

« Lorsque Moïse eut achevé d'écrire dans un livre les paroles de cette loi jusqu'à la fin, il donna cet ordre aux Lévites qui portaient l'arche de l'alliance de l'Éternel : Prenez ce livre de la loi et mettez-le à côté de l'arche de l'alliance de l'Éternel, votre Dieu ; il sera là comme témoin contre toi. »

Le livre a été placé dans l'arche ou à côté pour rappeler au peuple que cela était lié à Dieu. C'était la Parole de Dieu sous forme écrite. Les cinq premiers livres de la Bible étaient maintenant complets. Dieu avait donné sous forme de propositions écrites les grandes vérités religieuses qu'Il voulait que les hommes possèdent jusqu'à ce point de l'histoire, et il leur a communiqué, comme à nous, des faits réels sur le cosmos comme sur l'histoire.

Deutéronome 34 : 7, 8 décrit la mort de Moïse : « Moïse était âgé de cent vingt ans lorsqu'il mourut ; sa vue n'était pas éteinte, et sa vigueur

n'avait pas disparu ; Les Israélites pleurèrent Moïse pendant trente jours, dans les plaines de Moab ; et ces jours de pleurs et de deuil sur Moïse arrivèrent à leur terme. » Je pense, Josué aura appris la leçon finale dans sa préparation : personne n'est indispensable. Je n'aime pas cette affirmation si elle n'est pas suivie d'autre chose, pour la simple raison que la Bible dit davantage. Nous devons dire : « personne n'est indispensable » mais nous ne devons pas oublier Deutéronome 34 : 10 « Il ne s'est plus levé en Israël de prophète comme Moïse, que l'Éternel connaissait face à face... » Ici le caractère exceptionnel de Moïse est souligné. Ainsi, nous pouvons dire simultanément, sans entrer dans la contradiction, personne n'est indispensable, mais chaque personne est unique. On ne peut pas remplacer un homme par un autre, de la même manière qu'on placerait un bloc de ciment à la place d'un autre. Dans l'analyse finale, personne ne prend la place de n'importe qui d'autre. C'est la merveille de la personnalité et le miracle de Dieu qui utilise la personnalité pour conduire.

Josué est prêt

Maintenant, après toutes ces années de préparation, Josué est prêt pour entrer dans le pays : « Josué, fils de Noun, était rempli d'un esprit de sagesse, car Moïse avait posé ses mains sur lui. Les Israélites lui obéirent et se conformèrent aux ordres que l'Éternel avait donnés à Moïse. » (Deutéronome 34 : 9). Il n'était pas prêt de manière automatique. Sa volonté propre était impliquée. Si nous n'insistons pas sur ce point nous donnerions une fausse image de la préparation de Josué. Ce n'est pas comme si nous alimentions un moulin avec la préparation et un conducteur en ressort de l'autre côté. Cela ne marche pas ainsi, pas plus qu'on alimente des faits dans un moulin et un chrétien en ressort à l'autre bout. Il doit y avoir un acte de volonté pour devenir un chrétien et il doit y avoir un acte de volonté pour toute personne, quelle que soit sa préparation, pour devenir un conducteur dans l'œuvre de Dieu.

A la fin de sa propre vie Josué dira au peuple : « Et si vous ne pensez pas devoir servir l'Éternel, choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir : ou les dieux que servaient vos pères au-delà du fleuve, ou les dieux des Amorites dans le pays desquels vous habitez. Moi et ma maison, nous servirons l'ÉTERNEL. » (Josué 24 : 15). Il ne s'agit pas d'un choix que Josué a fait à la fin de sa vie. A travers toute sa préparation nous voyons des actes de volonté.

Chaque conducteur doit faire des choix. Vous pouvez prendre deux hommes avec la même formation et l'un sert le Seigneur alors que l'autre ne le fait pas. Nous devons réaliser, que nous soyons jeune ou vieux, Dieu ne nous traite pas comme des bâtons ou des pierres. Il nous a créés en tant que personne et il attend que nous répondions comme une personne. Même si Dieu a préparé une personne, s'il doit y avoir une vraie conduite spirituelle, celle-ci demandera un constant acte de volonté à chaque instant dans la vie existentielle : « si le reste de vous veut suivre la majorité, allez-y ! Quant à moi et ma maison nous suivrons l'Éternel ».

Y a-t-il toujours une longue période pour la préparation d'un conducteur spirituel ? Non, pas toujours, mais souvent. Nous pouvons penser à ceux présentés dans les Ecritures, y compris Christ, qui pendant des années ont été préparés pour exercer le rôle crucial de conducteur. Nous devons agir avec prudence et ne pas l'appliquer comme une règle, car Paul a dit à Timothée « que personne ne méprise ta jeunesse » (1 Tim. 4 : 12). Nous ne devons pas exiger qu'un homme ait des cheveux blancs – ou plus de cheveux – pour obtenir un poste important de conducteur. Mais simultanément nous devons comprendre, si nous sommes jeunes et voulons servir l'œuvre du Seigneur, que nous devons être prêts pour un temps de préparation. En principe il y a un temps de préparation avant de conduire. Aussi bien Moïse que Josué passèrent par de très longues années de préparation.

Récapitulons ce que Josué a appris durant sa préparation :

- Dieu ne tolère pas la rébellion de l'homme contre Lui-même.
- Le pouvoir ne vient pas seulement du général ou de l'épée. Cela ne doit pas être le pouvoir de l'homme, mais le vrai pouvoir est la puissance de Dieu.
- Dieu n'est pas lointain, Dieu est toujours immédiatement présent.
- Le péché est terrible, surtout parmi le peuple de Dieu.
- Simplement utiliser le nom de Dieu n'est pas suffisant.
- Dieu peut et veut guider.
- La gloire de Dieu est prioritaire. Il y a une réelle différence entre un conducteur et la recherche de la glorification personnelle.
- Une personne ne peut pas lier Dieu avec des règles humaines.
- Un homme de Dieu doit se tenir debout et faire confiance à Dieu – même contre son entourage, même s'il est en position minoritaire, même au milieu du danger physique.
- Même dans son jugement, Dieu tient ses promesses et distingue individuellement les personnes. Il ne traite pas les hommes comme des séries et des nombres.
- Un vrai rôle de conducteur ne vient pas des hommes mais de Dieu.
- Personne n'est indispensable, toutefois chaque être humain est important et unique.
- En principe, il faut une préparation avant d'assumer un rôle de conducteur.

Dieu a enseigné à Josué toutes ces choses alors qu'il suivait Moïse dans le désert. Une fois que toutes ces leçons ont été apprises, Josué était prêt pour conduire le peuple dans le pays promis.

ⁱ Texte traduit de l'anglais (Joshua and the flow of history)